

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 4 : 1918) du

## MERCREDI 6 FÉVRIER 1918

Des Anversois, arrivés ce matin à Bruxelles, ont apporté des nouvelles qui font présentement le tour de la ville avec la rapidité d'un message télégraphié. Soit dit entre parenthèses, toutes les informations que la triste presse des temps actuels (**Note**) ne publie pas, parce qu'elles sont de nature à nous donner quelque réconfort, sont colportées de bouche en bouche avec, une promptitude qui tient du miracle. C'est notre revanche de la suppression du téléphone, des journaux indépendants et de tout ce par quoi nous étions renseignés naguère.

Il s'agit cette fois de l'accueil réservé dimanche dernier, 3 février, par la population anversoise, au « *Conseil de Flandre* » et à ses complices venus pour proclamer dans cette ville la séparation de la Flandre d'avec la Wallonie.

Que cette proclamation devait se faire à Anvers ce jour-là, on le savait ; des affiches l'avaient annoncé. Et l'on était assez curieux, à Bruxelles, de voir comment, en la circonstance, se comporteraient nos amis les Anversois, que bien des gens, un peu partout, représentent comme

plus ou moins germanophiles, parce que leur port, avant la guerre, vivait d'une clientèle internationale, surtout allemande. On n'ignorait pas non plus qu'Anvers est une ville ardemment flamande, la patrie de Van Ryswyck et le berceau d'Henri Conscience. L'épreuve allait donc se faire, l'épreuve de l' « *activisme* » ...

Elle est faite ; et voici comment.

La grande réunion où doit être proclamée l'autonomie de la Flandre est fixée à 11 heures à la Bourse. Dès le matin, quelques activistes ayant voulu organiser un meeting préliminaire à Borgerhout, sont roués de coups.

La Bourse a été, malgré les protestations de l'administration communale, réquisitionnée par la «*Kommandantur*», qui l'a mise à la disposition du «*Conseil de Flandre*». L'entrée de la rue des Douze-Mois, qui donne accès à la Bourse, est gardée par des soldats allemands, baïonnette au canon. La place de Meir est bondée d'Anversois qui annoncent à haute voix l'intention de s'opposer par tous moyens au déploiement de la parade des traîtres. Au milieu de cette place, dans cette foule, s'arrête une auto avec trois officiers allemands, et un appareil de cinématographie. C'est le truc qui a déjà servi ailleurs, à Bruxelles et à Vilvorde notamment (1) : il s'agit de photographier une foule immense, mais hostile, et de faire croire, dans les cinémas de l'Allemagne, que c'est une foule qui applaudit. Sur la place de Meir, les clameurs de

protestation s'élèvent aussitôt avec une telle énergie que l'opérateur juge opportun de replier illico son appareil et de disparaître. Aux fenêtres d'un grand local de la place apparaissent les autorités allemandes d'Anvers, le président de l'administration civile, des officiers supérieurs, venus pour assister à la joie d'une ville flamande délivrée du « *joug belge* ». On les hue, et la foule, en les apercevant, entonne la *Marseillaise* et la *Brabançonne*.

Mais que devient le cortège activiste annoncé à renfort de placards et de circulaires ? Le voici qui évite la place de Meir et tâche, venant on ne sait d'où, de se faufiler vers la Bourse par des rues écartées. La foule se jette immédiatement de ce côté. Elle aperçoit un drapeau, le drapeau au lion de Flandre, noir sur fond d'or, qu'Anvers, dans ses fêtes littéraires, musicales et politiques, a si souvent salué de ses acclamations. Elle l'arrache cette fois et le piétine. La hampe est brisée sur la tête des manifestants. Les coups pleuvent. Des patrouilles accourent de toutes parts pour sauver de la fureur populaire les protégés et les auxiliaires du gouvernement allemand.

La réunion a lieu dans la Bourse ; on n'y peut entrer qu'en prouvant, par une carte, qu'on est de la petite clique activiste. Que se dit-il là-dedans ? Peu importe. Il paraît que Borms a proclamé, après l'indépendance de la Flandre, la ... déchéance du Roi et du gouvernement belge ! Un fait est certain,

c'est que, pendant que Borms et consorts parlent, s'élève de la foule un tel concert de huées et de sifflets que les portes et les fenêtres doivent être fermées, sinon les auditeurs n'entendraient plus les discours. Un drapeau, arrivé en retard, apparaît place de Meir ; en un instant il est arraché. Tout Anvers, maintenant est dans les rues, toutes classes sociales confondues. Les huées qui montent autour de la Bourse roulent comme un tonnerre ...

Il est dans le programme des « *activistes* » de parler aussi devant le monument Conscience, mais ils ne peuvent songer à s'y rendre. La foule qui se presse partout est trop dense et manifestement trop mal disposée. Il ne reste donc qu'à tâcher de se frayer un chemin vers la gare. Cela n'est possible qu'à l'intervention de forts contingents de casques à pointe qui feront la haie. Quand le groupe des « *activistes* », encadré de soldats baïonnette au canon, débouche place de Meir, des vociférations remplissent l'air. En tête, marche un peloton de soldats allemands précédant une banderolle jaune avec cette inscription : « *Vlaanderen aan de Vlamingen* ». Puis une fanfare, dont les musiciens soufflent éperdument, mais en vain, car on n'entend rien hors le grondement des huées. La foule lève les poings et les cannes, mais elle se heurte partout à des baïonnettes; et puis, selon la méthode allemande, pour protéger le « *Conseil de Flandre* », on fait

marcher devant lui des « *manifestantes* », des femmes et des jeunes filles. Les « *activistes* » avaient battu la campagne, jusqu'à Turnhout, Herenthals et Malines pour recruter des adhérents; ils promettaient 10 marks par manifestant, plus les frais de voyage, et 30 marks par musicien. Or, le cortège passe en moins de cinq minutes : il comprend, de l'avis de la police anversoise, au maximum de 600 à 700 individus, parmi lesquels un tiers de femmes et de gamins. Il y a quelques drapeaux, tous flambant neufs : aucune des nombreuses et vieilles sociétés flamandes anversoises n'est là. Deux drapeaux sont encore arrachés, mais des soldats parviennent à les reprendre. Quelques étudiants de l'Université flamandisée de Gand, reconnaissables à leurs casquettes, défilent. Du coup, les cannes s'élèvent et retombent, rapides, entre les soldats allemands. Ce sont les jeunes gens des grandes écoles d'Anvers qui frappent dur.

Les huées redoublent quand apparaissent quelques membres du Conseil de Flandre. On reconnaît Heuvelmans et Verhulst. On leur crie, en flamand et en français : « *Traîtres, vendus, judas !* »

Entre deux baïonnettes, Verhulst reçoit une gifle en pleine figure, puis, en pleine figure aussi, un chou-rave qui fait chavirer son chapeau de soie; quant à Heuvelmans, « *chargé de pouvoirs de la Justice* », il est couvert de crachats ! ... Les traîtres sont blêmes et défaits : on devine qu'ils redoutent

d'être assommés. De fait, sans le cordon de soldats, cela n'aurait pas duré longtemps ...

La foule, maintenant, chante à nouveau la *Marseillaise* et la *Brabançonne*. Une autre foule, qui est aux balcons et fenêtres, reprend ces chants en chœur. Les « *activistes* » se réfugient dans des locaux voisins de la gare centrale. Ceux qui doivent prendre le train, sont, le soir, conduits par groupes de trois, solidement encadrés de soldats allemands, jusqu'à l'intérieur de la gare.

Les Anversois sont d'autant plus satisfaits de leur journée qu'ils ne s'étaient pas concertés et n'avaient rien projeté. Leur contre-manifestation a été aussi spontanée que retentissante.

- *J'espère bien* – me dit un ami de la « *Schelde Stad* » (**Note** : ville de l'Escaut) – *que l'on s'abstiendra désormais de dire, derrière notre dos, que nous sommes des germanophiles. Car quelle est la ville wallonne qui aurait pu mieux faire ?*

(1) Voir 18 septembre 1914 et 20 janvier 1916.

20 janvier 1916 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19160120%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

### Notes de Bernard GOORDEN.

Lisez ce qu'en dit (beaucoup plus longuement) Charles **TYTGAT** en date du 5 février 1918 dans *Bruxelles sous la botte allemande* :

<http://www.idesetautres.be/upload/19180205%20TYTGAT%20Charles%20BRUXELLES%20SOUS%20LA%20BOTTE%20ALLEMANDE%20Journal%20journaliste.pdf>

Afin de vous forger une opinion concernant « *la triste presse des temps actuels* », lisez l'article de synthèse de Roberto J. **Payró** ; « *Les Allemands en Belgique. La presse durant l'Occupation* » :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20PRENSA%20DURANTE%20OCUPACION%20FR%2019190613.pdf>

Vous trouverez « *la proclamation de l'indépendance de la Flandre* », du 22 décembre 1917 (19171222), figurant aux pages 143-145 des **Archives du Conseil de Flandre (Raad van Vlaanderen)**, qui ont été publiées par la Ligue Nationale pour l'Unité Belge (Bruxelles, Anciens Etablissements Th. Dewarichet ; 1928, LXVI-551-VIII pages, dont XXXI planches hors texte. « *Documents pour servir à l'Histoire de la guerre en Belgique* ») au lien :

<http://www.idesetautres.be/upload/19171222%20PROCLAMATION%20INDEPENDANCE%20FLANDRE%20ARCHIVES%20CONSEIL%20FLANDRE%20PARTIE%201%20CHAPITRE%208%20pp143-145.pdf>

**NOTA BENE :** La totalité des **Archives du Conseil de Flandre (Raad van Vlaanderen)**, op. cit., est disponible (quelque 100 documents) sur

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Pour glaner des informations relativement à Raphaël ou Raf **Verhulst**, voir notamment Arthur L. **Faingnaerts** dans **Verraad of zelfverdediging? Bijdragen tot de geschiedenis van den strijd voor de zelfstandigheid van Vlaanderen tijdens den oorlog van 1914-18** (Kapellen, Noorderklok ; 1932, 863 p. ; **e-book** vendu par la **Heruitgeverij**):

<http://www.heruitgeverij.be/titels.htm>

Raphaël ou Raf **Verhulst** est mentionné aux pages 41, 54, 56-58, 120, 139, 203, 238, 252, 256, 382, 405, 490, 511, 512, 520, 531, 598, 613, 640, 658, 662, 663, 691, 751, 753, 754, 816, 820, 851, 872.

Si vous souhaitez compléter votre information le concernant, consultez Jos **MONBALLYU** ; **Slechte Belgen ! De repressie van het incivisme na de Eerste Wereldoorlog door het Hof van Assisen van Brabant (1919-1927)** ; Bruxelles, Archives générales du Royaume 2011, 256 p. (pourvu d'une bibliographie et d'un index ; série *Études sur la Première Guerre mondiale* n°19, publ. n°5048 ; 11 € en version papier ou 4,99 € en **pdf** via l'ebookshop : [http://bebooks.be/fr/home?id\\_seller=9](http://bebooks.be/fr/home?id_seller=9)

Raphaël ou Raf **Verhulst** est évoqué aux pages 60-61, 87, 219. Il fut condamné à la peine de mort le 17/4/1920.